

Montaigne a tout dit. En parlant de son ami La Boétie il écrit, on le sait, cette phrase si belle qu'à elle seule elle pourrait lui valoir l'immortalité : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi ». Encore faut-il préciser qui est le lui, qui est le moi. Le grand danger de l'hommage à un absent, c'est d'entraîner le présent à ne parler que de soi. Essayons donc ici de parler, le plus possible, au pluriel, de parler le duo.

Jean-Noël et moi nous sommes aimés d'amitié. Bien des raisons nous conduisaient l'un vers l'autre. La première, sans laquelle il n'y aurait pas eu de rencontre, était là dès le premier jour ; elle est restée jusqu'au dernier, jusqu'à la visite qu'il a offerte au mois de mai dernier à un groupe de mes anciens camarades de faculté, évidemment conquis par le gai-savoir de leur hôte. À cette occasion comme en toutes les autres Jean-Noël faisait aux visiteurs le joli cadeau de son érudition et de son humour.

Il n'est pas sans importance -et, surtout, pas sans signification- que le lien qui nous a uni ait été cette relation forte au lycée de l'avenue Janvier, ce lycée que j'ai connu successivement « Lycée de garçons », « Lycée Chateaubriand », « Lycée sans nom », et « Lycée Émile-Zola », bref : à un lieu d'éducation. Après tout, lui et moi avons fait le choix professionnel -autrement dit : le choix de vie- du professorat.

La nature de cette relation n'était cependant pas tout à fait la même puisque ce lycée je l'avais connu comme élève, sept années durant, et lui comme enseignant, juste après (je passe mon bacc en 1966 ; il arrive en 1967...), et beaucoup plus longtemps. Ce qui, d'emblée, nous avait réunis, c'est l'attachement que nous portions au lieu en question, à ses bâtiments comme à ses fantômes, et, par-dessus tout, au sens, si riche, que véhicule cette histoire qui, chez nous deux, était initialement une mémoire (« Amélicor »...). Celle de nos années communes et séparées mais aussi celle de deux événements exceptionnels.

Oui, exceptionnels : il n'est pas donné à tous les établissements d'enseignement secondaire, de France, de Navarre et du monde entier, d'avoir accueilli en leur sein le moment le plus dramatique (car c'est bien de dramaturgie qu'il s'est agi) de toute l'Affaire Dreyfus, tout comme, dix ans plus tôt, d'avoir été le lieu d'incubation (métaphore de sciences nat...) de toute une mythologie, appelée à se répandre, là aussi, à l'échelle mondiale, cristallisée — excusez du peu — autour d'un membre du corps enseignant, Félix Hébert, auteur immortel d'une thèse de doctorat sur les tourbillons aériens mais plus connu comme modèle — ou, plutôt, brouillon — du « Père Ubu ».

Grâce à Jean-Noël j'ai pu raconter, dans l'ouvrage collectif qu'il co-dirigea en 2003, l'histoire incroyable du lycée qui avait perdu son nom, grâce à lui j'ai pu retrouver mon professeur des années 60, André Hérald, devenu avec Colette Cosnier le grand historien de l'Affaire Dreyfus à Rennes, grâce à lui j'ai pu répondre « oui » à toutes les propositions qu'il me fit de venir prendre la parole dans l'enceinte de mon ancien lycée, sur les sujets les plus variés : l'essentiel, pour moi, c'était l'invitation, et l'invitant.

...Mais voilà que je succombe à la tentation du « moi » camouflé dans le « lui », comme une poupée gigogne : ce que je tiens à dire ici, c'est qu'à partir du moment où je répondais à ces invitations, je commençais, plus en profondeur, à devenir son invité, en même temps que celui d'Ann. Être, et parfois plusieurs fois par an, l'invité de Jean-Noël, c'était devenir son commensal, amateur d'apéritifs patrimoniaux, de vins charpentés et de cuisine goûteuse, mais — « cerise sur le gâteau », comme aurait pu dire Ann — cette chaleureuse commensalité était toujours encadrée, en amont et en aval, par des conversations qui nous conduisaient inmanquablement vers l'histoire et la littérature, la Bretagne et le Siècle des Lumières, les jeux de mots et la 'Pataphysique. Jean-Noël, ce sera toujours pour moi ce camarade malicieux, assis dans un fauteuil de sa maison de Cesson, adossé physiquement et symboliquement à une bibliothèque où prédominaient les livres de la Pléiade, ces livres — tenez-vous bien — que ce diable d'homme avait lu, des romans chinois aux sagas islandaises —, une parole qui n'hésitait pas à s'ouvrir à l'accent brestois ou à la langue bretonne — mais pas au nationalisme breton, à l'anticléricalisme d'un vrai Bleu de Bretagne mais pleine de sympathie pour les prêtres atypiques, qui ne manquent pas (ou, plutôt, ne manquaient pas) dans ce pays, de l'abbé Duine à l'abbé Lemarchand.

Jean-Noël était professeur de « sciences naturelles » et fier de l'être resté, capable de passionner son auditeur pour les lépidoptères ou les odonates, le schiste ardoisier de la Vallée de la Vilaine ou les roches métamorphiques foliées. Il a joué un rôle décisif dans le sauvetage puis dans la mise en valeur des appareils scientifiques réunis aujourd'hui, comme il se doit, dans la Salle Hébert. Mais je me permets de le dire : il était aussi, au fond, prodigieusement historien. Historien du Lycée, historien de Rennes — qu'il connaissait comme sa poche —, historien de la culture bretonne, historien des sciences — et, à ce titre, en plein cœur du XXI<sup>ème</sup> siècle, le meilleur lecteur du *Journal des Savants* des années 1600 et des années 1700 : les abonnés de *L'Écho des colonnes* (« Ne me fermez pas : le Blount s'en chargera »...) sont bien placés pour le savoir.

Dans ces conditions, comment voulez-vous que nous ne nous soyons pas aimés ?  
Puisque c'était lui, puisque c'était moi.



On ne dira jamais assez combien les rencontres sont déterminantes dans une vie.

Chacune, chacun d'entre nous a rencontré d'innombrables personnes.

Certaines se révélèrent même être des personnages. Jean-Noël Cloarec fait partie de ces hommes qui nous ont guidé, aidé, influencé, inspiré, conseillé, en un mot marqué.

Nous sommes nombreux à lui savoir gré d'avoir pu faire un petit ou un grand bout de chemin avec lui.

Le jeune professeur de sciences naturelles fut nommé en 1967 au lycée Chateaubriand, un établissement reconnu, aux murs séculaires quelque peu dégradés cependant. L'emblématique proviseur, venu de Normandie, Gabriel Boucé, eut à cœur d'en faire un château... brillant.

Jean-Noël Cloarec devint rapidement une figure incontournable du "lycée de l'avenue Janvier" devenu en 1972, lycée Emile-Zola. Dans la foulée de mai 1968, son approche pédagogique renouvelée, ses méthodes innovantes, audacieuses aux yeux de certains collègues, son grand engagement, séduirent rapidement ses élèves. Un vent nouveau soufflait !

L'exigence formatrice du jeune professeur allait de pair avec une réelle bienveillance qui marqua ses élèves.

Le professeur de sciences ne s'enferma jamais dans sa discipline. Homme cultivé, curieux, ouvert et éclectique, il avait de nombreuses cordes à son arc. N'a-t-il pas su révéler, protéger, mettre en valeur l'exceptionnel patrimoine du lycée auquel il était indéfectiblement attaché ? Ses talents de photographe y contribuèrent avec bonheur.

En créant L'Amélycor avec son confrère historien, René Carsin, il révéla et partagea, avec patience, avec passion l'âme de "son" lycée qui lui doit tant. Quelle capacité pour rassembler, mettre les bonnes volontés en mouvement, constituer des réseaux, favoriser les synergies... L'œuvre accomplie fut considérable. Le résultat est là !

Comme il était étrange qu'aucun livre n'ait été publié sur le lycée de garçons de Rennes, Jean-Noël a voulu évidemment réparer ce regrettable oubli. J'ai eu un réel plaisir à collaborer à "Zola, le lycée de Rennes dans l'histoire" et à le faire bénéficier d'une aide à l'édition du Conseil général d'Ille-et-Vilaine. Ce fut ma modeste façon, déjà, de rendre hommage à un homme dont la passion était communicative.

Jean-Noël, en guide avisé, avait l'art de passionner les visiteurs du lycée comme il passionnait autrefois ses élèves. Le public avait changé ; le savoir-faire restait le même... Au printemps dernier, j'ai pu constater l'étonnement et l'admiration de son auditoire, totalement sous le charme. Il était impressionné par tant d'érudition, d'enthousiasme et une expression si élégante.

Quel talent aussi pour évoquer des souvenirs, partager des bons mots, raconter des anecdotes ! Même lorsqu'ils ne m'étaient pas inconnus, je ne me lassais jamais d'écouter Jean-Noël dont le talent de conteur me rappelait celui de Per-Jakez Hélias ou du Professeur Michel Denis !

Oui. Jean-Noël était un honnête homme, chaleureux et convivial. Il avait une autre qualité non négligeable : il était un tantinet gourmand !

Je lui suis reconnaissant de m'avoir témoigné son amitié.

Qu'il soit convaincu, comme nous le rappelle Jean d'Ormesson : qu'"il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants."

11 novembre 2024





En 1967-1968 au lycée Chateaubriand de Rennes – devenu aujourd'hui Cité scolaire Émile-Zola – de fortune j'ai croisé Jean-Noël à plusieurs reprises.

Ce jeune professeur enseignait les Sciences naturelles ou plutôt, à cette époque, la Biologie et la Géologie –pas encore les Sciences de la Vie et de la Terre. C'était sa première année dans cet établissement.

Il ne passait pas inaperçu dans le flot des professeurs qui à la fin de la grande récréation sortaient de leurs salles dédiées pour rejoindre leurs élèves. Jean-Noël regardait autour de lui, la tête haute, souriant, laissant échapper à l'occasion quelques mots à un élève en passant dans les couloirs ou sous les arcades. Il n'avait pas la langue dans sa poche. Il se singularisait de la masse du corps professoral par ses contacts tout simples. Ses anciens élèves sont plus à même de témoigner sur sa longue carrière au lycée.

Je n'ai jamais été un de ses élèves. Il enseignait en Terminale D2 ; j'étais dans l'autre classe, la TD1. Avec un brin de surprise et de fierté, mes camarades et moi essayions les plâtres de la mise en place de la nouvelle série D – Mathématiques et Sciences de la Terre – qui avait remplacé approximativement les Sciences expérimentales. Les élèves de cette série étaient choyés par leur professeur car le programme était très novateur et ambitieux. J'avais eu des échanges oraux avec Jean-Noël lorsque j'étais dans le lieu très particulier du laboratoire et des salles spécialisées de Sciences naturelles. Jean-Noël parlait sur tout sujet et diffusait ses observations et ses réflexions pertinentes autour de lui. Il m'a profondément marqué lorsque j'avais 17 ans.

Nous avons vécu les Événements de Mai 68 dans le même lycée.

En 2010, j'ai été très heureux de le revoir.

Le merveilleux texte de l'association Amélycor lu lors de la cérémonie civile de ses obsèques résume avec finesse et vérité son parcours et son activité débordante pour sauvegarder et présenter les patrimoines du lycée de l'avenue Janvier.

Jean-Noël était un volontaire qui s'investissait beaucoup, toujours disponible, toujours prêt à aider.

Jean-Noël cherchait à ressusciter le site de l'Amélycor sur Internet. Sa bonne argumentation m'a convaincu d'accepter la fonction de webmestre au début de l'année 2012. Le site appelé "*Amélie*" prit naissance mi-janvier 2013.

Ensemble nous avons créé avec humour et rigueur la modeste rubrique "*Collections de Sciences naturelles*" : un hanneton du docteur Auzoux, un aigle naturalisé d'origine inconnue, un calorimètre à glace de Laplace et Lavoisier vu par un biologiste, de maigres restes d'objets pédagogiques qui n'avaient pas suivi l'exode de 1968 vers le lycée neuf situé à *La Grenouillais*, au nord-est de Rennes.

Nous sommes devenus amis et échangeons régulièrement les dernières nouvelles de l'Amélycor.

Jean-Noël avait une grande mémoire, une immense culture. Il me renseignait sur l'histoire de ce bahut. Il me faisait revivre ma période au lycée. Il imitait avec une pointe de malice un de ses collègues. J'ai beaucoup appris de lui.

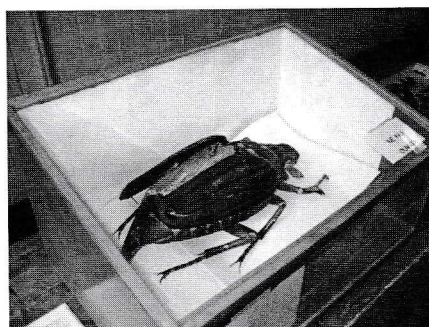
Il aimait parler devant un auditoire attentif et raconter des anecdotes amusantes, voire cocasses. Il avait une manière très personnelle de présenter les situations, de trouver les bons mots, la bonne chute comme un auteur de pièces de théâtre.

Je fais mienne cette citation d'Aristote : "*Toute la vie est une scène de théâtre, chacun fait sa partition et s'en va.*"

Jean-Noël, devenu subitement invisible, reste très présent dans ma mémoire, dans ma vie.

Ancien élève du lycée de l'avenue Janvier à Rennes (1961-1968)

Webmestre de l'association Amélycor (2012-2024)



En 1983 j'ai eu la chance d'être accueillie par Jean-Noël au lycée Zola.  
Et, pendant 14 années, j'ai enseigné à ses côtés.

Avec Daniel [Fages] nous avons pioché dans nos souvenirs pour retracer son chemin au lycée, le chemin d'un professeur reconnu de tous ses pairs, reconnu de ses chefs d'établissement, reconnu de l'Inspection... :

Jean-Noël aimait raconter ses années à l'APBG, association de professeurs de biologie et géologie.

Jean-Noël aimait dire de l'écriture des livres de seconde, première et terminale, de la collection Bordas, qu'elle lui prenait plus de temps qu'elle ne lui rapportait d'argent.

Tous nous l'avons entendu crier "à bas la calotte" mais c'est avec beaucoup de sérieux qu'il faisait des visites d'inspection dans les collèges et lycées privés locaux.

Et surtout... Jean-Noël a grandement participé à la mise en place de L'ExAO (Enseignement expérimental assisté par ordinateur) au niveau national ! Si le lycée a été l'un des premiers de France avec des salles de classe équipées en informatique, c'est parce que Jean-Noël était un des pilotes de ce type d'enseignement...

Il nous a fait tout essayer... Je me souviens de ce vidéo-disque et de son lecteur, arrivés au lycée dans les années 80,

- tellement intéressant pédagogiquement car il contenait des milliers de documents (diapos, petits films, observations microscopiques),
- mais totalement inutilisable sans l'assistance technique des agents de laboratoire... et bien vite devenu obsolète et remplacé par des CD-Rom...

Mais par dessus tout, Jean-Noël a aimé accompagner ses élèves et les voir avancer dans leur vie d'adultes.

Certains revenaient années après années pour le simple plaisir de discuter avec lui. Ils nous ont parlé de son humour, de sa grande culture, de son côté philosophe...

Jean-Noël savait apprécier les élèves un peu originaux qui sortaient du lot !

Jean-Noël aimait partager son enthousiasme pour notre discipline

- Ensemble, nous avons testé, raté et corrigé des expériences.
- Ensemble nous avons repensé l'enseignement avec l'arrivée de l'informatique...
- Ensemble nous avons beaucoup pesté ...
- Ensemble nous avons accueilli au lycée Zola des stagiaires vietnamiens, des professeurs roumains, des inspecteurs tunisiens...

et je ne parle ici, que de ceux qui sont venus dans mes classes... Jean-Noël leur faisait des démonstrations d'ExAO et laissait à ses collègues le plaisir de les accueillir dans leurs cours.

On aimait [ou pas...] ces visites d'équipes étrangères parce qu'elles nous valaient la visite dans nos classes de son ami et collègue inspecteur, Bernard Le Vot qui pilotait ces échanges internationaux... Mais on aimait le folklore qui les accompagnait...

On peut tout dire, il y a prescription, c'était au siècle dernier ! Jean-Noël avec la complicité des agents de laboratoire, Robin et Gautier, organisait des "temps forts" dans ce laboratoire. Tout prétexte était bon : anniversaires, visites, découvertes...

Imaginez : un siècle sans téléphone portable, un seul téléphone à l'étage... dans le laboratoire !

Monsieur Robin, arrivait dans ma classe quelques minutes avant la sonnerie : « *Madame Péquin, il faut que vous rappeliez l'école de votre fils* » et je me précipitais au laboratoire... Pour d'autres c'était un prétendu appel du proviseur qui les obligeaient à laisser sortir les élèves quelques minutes avant la sonnerie... Rassurez-vous, on n'en a pas abusé... Quoique...

Le labo de Sciences Nat. fut probablement la principale réserve de bons vins du lycée autour des années 1990... Jean-Noël savait recevoir.

Ensemble nous avons aussi beaucoup ri !

Jean-Noël avait du caractère ; il fut un homme de valeurs, intransigeant et généreux avec ceux qu'il apprécia...

Et on savait tout de suite s'il appréciait ou non... comme on a tout de suite su qu'il ne voulait pas qu'on fête son départ à la retraite... Sauf que c'était juste impossible de le laisser arrêter sans le remercier pour tout ce qu'il avait apporté au lycée Zola, à l'enseignement des SVT au niveau national, et à nous, ses collègues !

Alors, en souvenir de tous ces bons moments où nous avons râlé ensemble, on lui a offert un cactus... solide, résistant, piquant... à son image !

Jean-Noël fut un collègue précieux.

Je voulais vous dire ce soir la chance que j'ai eue, la chance que nous avons eue, de faire un bout de chemin avec lui.

Je lui dois, nous lui devons, beaucoup de l'intérêt qu'a eu notre métier de professeur de SVT.

Ce fut aussi un ami attentif et discret, un ami hors norme, inoubliable...

Merci Jean-Noël.



Parler de Jean Noël à l'imparfait, c'est difficile. L'imparfait n'est pas un temps qui lui convient. Alors que dire ?

Ce qui me vient à l'esprit, spontanément c'est qu'il était une personne généreuse et un pédagogue enthousiaste, doué d'une mémoire hors du commun avec des connaissances abyssales.

J'ai eu le privilège et le bonheur de travailler avec lui pendant 3 ans à l'élaboration de chapitres de manuels scolaires aux éditions Bordas. De 1992 à 1994. Dans cette activité de rédaction, Jean-Noël n'était pas un bizuth et j'étais très honorée de son invitation à le rejoindre. Par la richesse de nos discussions, ce fut une expérience inoubliable.

Ces manuels de Sciences de la vie et de la terre (SVT) étaient destinés aux élèves de première et de terminale S. Nos éditeurs, Tavernier et Lizeaux, nous avaient attribué plusieurs chapitres. Tout était rigoureusement défini (le nombre de pages pour les textes, les documents, les questions, les exercices) et calibré au mm.

Nous avions à traiter des sujets variés parmi lesquels : la synthèse des protéines, la maîtrise de la procréation, la motricité dirigée ou encore... la douleur. Je me souviens que "Motricité dirigée" et "Douleur" nous ont bien fait souffrir. Mais finalement cette fameuse motricité dirigée fut supprimée pour alléger le programme et peut-être aussi la souffrance des élèves.

A cette époque – c'était au siècle dernier – nous n'avions pas d'Internet : le travail bibliographique était donc plus laborieux. Pour les connaissances les plus récentes et pour la prospective nous avons recours à des entretiens avec des spécialistes (de l'Université, du CNRS et de INSERM...)

Ce sont ces entretiens très stimulants qui, ensuite, alimentaient nos longues discussions téléphoniques.

A cette époque il n'y avait pas de téléphone portable, si bien que pendant les vacances d'été, quand j'étais perdue en haut des montagnes, je devais descendre au village jusqu'à la cabine téléphonique, pour joindre Jean-Noël : « allo 007 ?, ici 004 ! » [Jean-Noël était le 7ème nom sur mon annuaire personnel, j'étais la 4ème sur le sien]. Nous nous amusions comme des gamins à nous prendre pour des « espions ».

Ensuite il y avait le travail de synthèse, les corrections des textes, le choix des illustrations. On le faisait ensemble, aujourd'hui on dirait *en présentiel*. Cette dernière étape, s'effectuait dans la « tour d'ivoire » de Jean Noël, ou chez moi.

Je me souviens que mes enfants, de retour de l'école, aimaient beaucoup discuter avec « Tonton Jean-Noël ». *Tonton* est la marque d'un proche de la famille dans le Finistère, département cher à Jean Noël et à moi-même.

Après avoir bien travaillé, nous nous accordions une petite récréation avec un thé voire une petite liqueur écossaise. Nos lectures nous avaient pourtant appris que l'alcool solubilisait la gaine de myéline et affectait l'activité des neurones.

Après cet élixir nos discussions s'ouvraient à bien d'autres sujets comme les rubriques de l'*Album de la comtesse* et l'on s'apitoyait sur « les tristes populations du Cap » ; Jean-Noël était un expert dans l'art du contrepet

Je pense à toujours à Jean Noël en dégustant un Tobermory de l'île de Mull et le parfum des Hébrides Intérieures stimule mes souvenirs. Mais même sans ce parfum, le son de sa voix et le souvenir de nos riches discussions – bien au-delà de la biologie – resteront toujours bien présents pour moi.

(Lu par Yannick Laperche)





Lors de la phase préparatoire de l'édition d'*Un lycée dans la guerre* qui lui doit beaucoup<sup>1</sup>, Jean-Noël et Ann m'avaient accueilli chez eux, à plusieurs reprises. À l'issue de l'une de ces rencontres, Jean-Noël m'avait offert des tirés à part de quelques-uns de ses travaux, monographie, notices, comptes rendus de lecture, qui finalement en disent beaucoup sur l'auteur, par leur style – « le style est l'homme même » – les sujets abordés, la signature parfois.

Dans ces morceaux choisis, il y avait une étude sur *L'Étranger vu dans le Journal des savants, 1665-1797*, deux biographies, de Claude Chéron de Boismorand, jésuite, professeur de rhétorique au collège de Rennes au début du XVIII<sup>e</sup> et de Guy Patin, médecin du Grand Siècle, des notes de lecture, du *Micrographia* (1665) de Robert Hooke, polymathe anglais, du *Medica statica* (1614) de Sanctorius, médecin italien, des *Pensées sur les plus importantes vérités de la religion* (1824) d'un prêtre bisontin, M. Humbert, et des *Essais et conférences* de Joseph Meslé, curé de Saint-Melaine (1826), ces deux dernières signées d'un « modeste clerc, disciple de Jean Meslier ».

En dépit de leur éclectisme apparent, ces écrits présentent des concordances et des régularités. Rédigés d'une plume alerte, sans circonvolution inutile, un brin railleuse, peu avare de points d'exclamation, nourris d'une science sûre, précise, étendue, avec la hauteur de vue nécessaire pour la mise en contexte, ils forment autant de petits bijoux d'érudition et de malice.

Trois d'entre eux s'appuient sur le *Journal des Sçavans*, l'une des plus anciennes revues scientifiques européennes, sans doute la doyenne encore en activité, fondée en 1665 sous l'égide de Colbert pour faire connaître « ce qui se passe de nouveau dans la République des lettres », dont le lycée détient une série quasi complète et qui faisait le bonheur de Jean-Noël. Il a très vite vu le parti qu'il pouvait tirer de cette mine d'informations pour exhumar des découvertes et des auteurs méconnus. Faire la recension du *Micrographia* ou du *Medica Statica* devait ramener l'attention vers deux savants plus ou moins oubliés, Sanctorius, pionnier de « l'analyse quantitative des phénomènes vitaux », R. Hooke, l'inventeur de la cellule (« mais pas encore de la théorie cellulaire »). Par son étude sur l'étranger dans le *Journal*, l'historien des sciences abordait l'histoire des mentalités pour décrire l'évolution de la représentation des pays étrangers dans la littérature savante et dans la société des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles.

Plus généralement, Jean-Noël avait une prédilection pour les personnages pittoresques et peu conformistes. Guy Patin était autant, sinon davantage, réputé pour sa verve sarcastique, sa conversation et sa correspondance que pour ses talents médicaux ; il a probablement été le modèle du Diafoirus de Molière. A Sanctorius, inventeur prolifique et expérimentateur de génie, on doit le pulsiloge, le trocart ou le lit à eau. Hooke, « homme simple et généreux, était quelque peu irascible », au point de se fâcher avec Newton qui avait « omis de citer ses travaux ».

Et quand ces personnages étaient, de surcroît, des hommes d'Église, l'intérêt que leur trouvait Jean-Noël en était décuplé. Si M. Humbert et J. Meslé sont irrémédiablement rejetés dans « le conservatisme et la mariolâtrie » – le premier est « un crétin manipulateur », le second « fait son travail » – il a su débusquer des « clercs ouverts d'esprit » qu'il confronte à « ces prêtres singulièrement raidis » : l'abbé Trublet, archidiacre de Saint-Malo, milite pour « une religion modernisée et purifiée », l'abbé Gauchat, qui certes ferraille avec les philosophes des Lumières, défend la liberté de penser comme « une triple exigence métaphysique, morale et religieuse », l'abbé Coyer, considéré, lui, par ces philosophes « comme un de leurs frères », apparaît comme un précurseur de la doctrine sociale de l'Église. Parmi ces clercs atypiques, le plus baroque, et par conséquent le plus intéressant pour Jean-Noël, est sans conteste Claude Jean Chéron de Boismorand. L'abbé *Sacredieu*, « le plus grand jureur de son temps », a eu en effet un destin singulier : relégué du collège de Rennes vers celui de La Flèche « après quelques écarts », sur lesquels son biographe ne s'étend pas, préférant illustrer son propos de reproductions sans équivoque du *Thérèse philosophe*, il finit par quitter la congrégation, sans pour autant abandonner la prêtrise. Joueur invétéré et malchanceux, il avait trouvé de quoi se renflouer en composant des pamphlets anonymes hostiles aux jésuites qu'il se proposait de réfuter, moyennant finance. On lui doit, par ailleurs, une *Histoire amoureuse et tragique des princesses de Bourgogne* et une traduction du *Paradis perdu* de Milton, « quoiqu'il ne sût pas l'anglais ».

Ces ecclésiastiques devenaient fréquentables dès lors qu'ils prenaient leurs distances avec l'institution. Jean-Noël a pu se réclamer de l'un d'entre eux, signant parfois « un modeste clerc, disciple du curé Meslier ». La référence est transparente. Le clerc en breton c'est le cloarec. Quant à Jean Meslier, il fut pendant quarante ans curé de la paroisse d'Etrepigny dans les Ardennes entre 1689 et 1729, tout en rédigeant secrètement ses *Pensées et sentiments* dont Voltaire, en 1762, publiera des extraits réintitulés *Le testament de J. Meslier*. Dans ce long factum, l'abbé Meslier, homme révolté contre les injustices de son temps, émet le souhait « que le dernier des rois fût étranglé avec les boyaux du dernier prêtre », résumant à sa façon ce qui est sans doute le premier manifeste athéiste, mais aussi socialiste, féministe, bien longtemps avant la lettre.

C'est ainsi que Jean-Noël se dévoile un peu à travers ses lectures et ses écrits, ce qui justifie amplement qu'on le lise ou relise.

---

<sup>1</sup> J'associe à ce remerciement Agnès, Jean-François, Yannick et tous les relecteurs et relectrices



L'arrive à Zola en septembre 89 après avoir passé une quinzaine d'années en collège à Villejean.

Dans les années 80, on essayait de sortir du traumatisme des maths modernes comme on pouvait. Moi, j'avais lancé dans mon collège le Championnat de France de Jeux Mathématiques, qui avait eu un beau succès. Cela m'avait permis d'emmener plus d'une vingtaine de petits rennais participer à la finale à Paris. J'avais eu la chance d'avoir une bonne couverture médiatique grâce à Vincent Simoneau sur *Fréquence III* d'une part, et Joël Crusson d'Ouest-France d'autre part. En apprenant que j'allais à Zola, Joël Crusson m'avait dit : « Si vous faites quelque chose au lycée, faites-moi signe ».

Au mois de septembre, je réussis à convaincre quelques collègues et l'administration du lycée.

Joël Crusson vient me voir et rédige un papier, fort sympathique, illustré de quelques problèmes.

Et voilà qu'un samedi matin d'octobre, à la récréation, dans la salle des profs bondée, Jean-Noël sort Ouest-France de sa poche et se lance dans un discours dont il a le secret. « *Ce matin, en lisant mon journal, j'ai eu un choc. Il paraît qu'à Zola quelques profs de Maths ont décidé d'intéresser leurs élèves et en plus avec des problèmes farfelus !* »

S'ensuit tout un laïus pas forcément sympa pour les mathématiques qui se termine ainsi : « *On voit bien que les profs de maths sont des profs pas très normaux. Dans un des problèmes il a fait des trous dans un cubitainer de vin et, plutôt que de récupérer le fameux breuvage qui s'échappe, il préfère réfléchir au volume qui va lui rester !* »

Plusieurs collègues me disent « *tu ne réagis pas ?* ». Moi, je ne connaissais pas ce personnage, il avait un tel talent oratoire que je ne faisais pas le poids pour lui apporter la contradiction mais « *je vous promets, leur dis-je, je répondrai à ma façon, plus tard* ».

À midi je reviens à Saint-Gilles avec ma collègue Monique qui me décrit positivement ce fameux personnage qui m'avait fait des misères à la récré. Pendant le week-end je prépare ma réponse.

Le lundi suivant je vais dans le couloir des sciences nat, je préviens les agents de labo de mon projet et j'affiche le problème suivant sur toutes les portes du coin :

### Jean-Noël jardinier

Jean-Noël a bêché un carré de 3 m de côté pour planter des fraisiers. Il se fixe les règles suivantes : pas un fraisier à moins de 10 cm du bord ; deux fraisiers doivent toujours être séparés par au moins 40 cm.

Comme Jean-Noël est un expert en jardinage et un fin géomètre, il a réussi à en planter 68. Comment a-t-il fait ?

Le lundi après-midi, je repasse dans le couloir pour voir où en étaient mes affiches. Monsieur Robin me voit, vient à ma rencontre et sort un papier de sa poche et me me montrant son dessin : « *C'est comme ça que vous plantez vos fraisiers ?* »

« *Et ben oui, c'est la solution !* »

« *Et bien ils l'ont tous dans le baba, dans le labo ; ils sont tous à chercher votre problème, ça les amuse bien et ils n'arrivent pas.* »

Mais comment allait réagir Jean-Noël qui ne travaillait pas le lundi ?

Le mardi matin je repasse dans le couloir des Sciences Nat.

Jean-Noël m'aperçoit et vient à ma rencontre en me félicitant pour ma façon de réagir aux misères qu'il m'avait faites. Il me prend sous son bras et m'entraîne dans le labo. « *Tu es des nôtres, tu seras toujours le bienvenu ici* ».

C'est ainsi qu'est née notre amitié et que je me retrouvais souvent, à la récréation, dans le labo de Sciences- Nat, évitant le tabagisme de la salle des profs.

Par la suite, tous les ans, Jean-Noël était le héros de deux de mes problèmes pour les épreuves du Championnat de France de Jeux Mathématiques

Un pour les épreuves du lycée sous le nom de « Jean-Noël », l'autre pour les épreuves académiques sous le nom de « Yann-Nédélec ».

Je conclurai en vous présentant un des problèmes qui avait beaucoup plu à Jean-Noël.

Inspiré d'une campagne Anti-alcoolique du moment, je l'intitulais : « Jean-Noël donne l'exemple. »

### Jean-Noël donne l'exemple

Jean-Noël, qui a l'habitude de boire un verre de vin à chaque repas, a décidé de remplacer son verre cylindrique par un verre conique de même hauteur et de même diamètre. Par combien a-t-il divisé sa consommation ?

Sa réaction fut de me demander de valider expérimentalement le résultat que j'attendais.

C'est ainsi que j'apportais au labo un verre conique, un verre cylindrique de même diamètre, de même hauteur et... une bonne bouteille pour l'expérimentation !





## Images en complément...

De la page 12 :  
 "On aimait [ou pas] ces visites (...). Mais on aimait le folklore qui les accompagnait"

(Document récupéré plié) • de gauche à droite, on repère :  
 J-N Cloarec  
 B. Le Vot (Inspecteur général)  
 M. Vdeault (Vidéo)

Des pages 13 et 14 :  
 où il est question des travaux écrits et illustrés de Jean-Noël : manuels pour les éditions Bordas ou études sur le fonds ancien de bibliothèque, avec une prédilection pour *Le Journal des Sçavans*.

